Presse écrite FRA

Libération

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **954000**

Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

Edition : **27 septembre 2022**

P.40-41

Journalistes : **CLÉMENTINE MERCIER**

Nombre de mots : **720**

CULTURE/

«Energies», panoramas solaires

Judith Hopf investit le Frac Ile-de-France et Bétonsalon avec ses sculptures et films épurés, miroirs de notre rapport à la nature et à la technologie.

La crise de l'énergie affole le monde. C'est dans ce contexte de paralysie et de tension que résonne l'exposition de l'Allemande Judith Hopf. Déployée dans deux lieux à Paris, au Frac Ile-de-France et à Bétonsalon, Energies scrute avec calme – et une pointe d'ironie – la boulimie énergétique contemporaine. Miroir tendu à notre gourmandise en ressources naturelles et à notre dépendance aux outils connectés, les paysages minimalistes de Judith Hopf invitent, au contraire, à la sobriété.

Espiègle. Au Frac, par exemple, des peintures graphiques et stylisées recouvrent les murs pour camper un décor de nature. Là, des toits de maisons avec des panneaux solaires sont dessinés avec des lignes rouges. Ailleurs, le soleil brille : de simples lignes jaunes tranchent sur un mur blanc. A Bétonsalon, la météo est maussade. De longs traits bleus suggèrent la pluie. Au centre de l'expo, une sculpture en métal citron fend l'espace du sol au plafond : c'est un énorme éclair jaune. Voilà pour l'environnement. Judith Hopf en montre peu, manie plutôt l'art parcimonieux de la suggestion, avec une grâce épurée, que la démonstration de force.

Dans ce panorama ascétique vaquent tout de même des âmes. Ce sont des serpents tout maigres, longues règles de béton avec une petite langue fendue en papier. On croise un troupeau de mignons moutons rectangulaires, visiblement moulés dans des caisses en carton, en équilibre fragile sur de fines pattes métalliques. En guise de végétation, l'espiègle Hopf se contente là encore du minimum : un brin d'herbe démesuré en métal vert s'élance vers le ciel et une branche sans feuille pousse depuis une cloison.

Peu connue en France, Judith Hopf est née en 1969 à Karlsruhe, elle vit à Berlin et enseigne à Francfort. *«Ce que l'énergie représente dans notre vie quotidienne, j'essaye de l'inclure dans un débat esthétique,* explique-t-elle. *Je n'ai jamais compris comment l'électricité était produite… Et je ne veux pas moraliser notre rapport à l'énergie.»* Pas de jugement, donc, dans son œuvre qui explore avec humour notre relation à la technologie. Ainsi n'oublie-t-elle pas, dans son exposition, les humains. C'est d'ailleurs la première fois qu'elle sculpte la figure humaine en entier. *«Un choc»,* explique-t-elle. Ses personnages prennent la forme de *«Phone User»,* des bonshommes de terre cuite, sortes de pâtes à modeler anthropomorphes, perdus dans la contemplation de leur portable. Dans leur bulle, ils ne voient pas les panneaux solaires troués comme des gruyères, ni les épluchures de pommes gigantesques qui jonchent le parterre. *«Avec les écrans, nos corps se modifient. Les gens sont dans un autre monde. La concentration a changé. Plus personne ne fait confiance à sa propre imagination»,* constate l'artiste, haute comme trois pommes, grosses lunettes rondes sur le nez.

Tels de petits contes burlesques, ses «mini» films complètent et donnent corps à l'œuvre sculpturale. Le cocasse *Some End of Things : The Conception of Youth* suit un homme coincé dans un costume d'œuf. La coquille étant trop grosse, l'homme ne peut rentrer dans un immeuble en verre, du type énergivore, comme ceux que l'on voit dans les quartiers de bureaux. Visiblement, ça coince entre la nature et l'architecture. C'est un peu absurde.

Gastéropodes. *«Je n'ai jamais compris pourquoi les humains se sentent si supérieurs dans le monde alors qu'ils ne pourraient manifestement pas survivre une journée sans leur environnement cosmique, des bactéries aux abeilles en passant par les castors – il faudrait alors peut-être trouver de nouvelles manières de considérer ce que nous appelons "la nature" et les habitants qui la composent tels que les plantes, les animaux et les humains»,* estime l'artiste dans une interview au Frac. De façon poétique, le film *Less* raconte la cohabitation entre des

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

escargots et des cyclistes, entre les gastéropodes et des panneaux solaires qui grésillent, mi-inquiétants, mi-fantastiques. Une jeune fille claque des mains : les lampadaires s'allument, c'est magique. Voilà l'art unique de Judith Hopf : trouver le point d'équilibre entre l'évidence et l'émerveillement.

CLÉMENTINE MERCIER

ÉNERGIES **de JUDITH HOPF**
Jusqu'au 11 décembre
à Bétonsalon (75013)
et au Frac Ile-de-France (75019).

C'est la première fois que l'artiste sculpte des figures humaines en entier. MARTIN ARGYROGLO

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.